

La matrice coloniale face aux principes de l'écologie sociale

PAILHE Jilani

Siège social HEPL :

Quai des Carmes, 45
4101 Jemeppe
Belgique
www.hepl.be

Siège social HELMo :

Mont Saint-Martin, 45
4000 Liège
Belgique
www.helmo.be

Travail de fin d'études présenté en vue de l'obtention du
grade de Master en Ingénierie et Action Sociales.

Année académique : 2023 - 2024

Abstract

Les hiérarchies inhérentes au pouvoir colonial, toujours présentes aujourd'hui, peuvent être questionnées à la lumière des principes de l'écologie sociale pour répondre aux enjeux de notre époque.

Table des matières

1. Introduction.....	4
1.1 Cadre théorique.....	7
1.1.1 Capitalisme et colonisation.....	7
1.1.2 Capitalisme et accumulation.....	8
1.1.3 Concepts décoloniaux.....	9
1.1.3.1 Aliénation.....	9
1.1.3.2 Orientalisme.....	9
1.1.3.3 Indignité.....	10
2. Méthodologie.....	11
2.1 Positionnement épistémologique.....	11
2.2 Partie I Projet.....	13
2.2.1 Méthodes de récolte de données.....	14
2.2.1.1 Recherche Action.....	14
2.2.1.2 Observation participante.....	17
2.3 Partie II Action collective.....	18
2.3.1 Ecologie sociale.....	19
3. Résultats.....	21
3.1 Atelier « Décoloniser la dette ».....	21
3.2 Atelier « Arpentage Voracisme ».....	22
3.3 Atelier « Repas décolonial ».....	23
3.4 Evaluation du cycle d’ateliers.....	25
3.5 Evaluation émancipatrice.....	26
4. Discussion.....	27
5. Bibliographie.....	31
6. Annexe.....	34

Introduction

« Je pense à une identité non pas archaïsante dévoreuse de soi-même, mais dévorante du monde, c'est-à-dire faisant main basse sur tout le présent pour mieux réévaluer le passé et, plus encore, pour préparer le futur »

Césaire A., Discours sur la Négritude, 26 février 1987.

Ces mots ont été prononcés par Aimé Césaire à l'occasion de la *Conférence hémisphérique des peuples noirs de la diaspora* à l'université Internationale de Floride. Cet extrait de son *Discours sur la Négritude* cristallise la démarche de ce travail. L'écrivain anticolonialiste évoque d'abord l'identité. Cette notion essentielle a été considérée, dans un premier temps, comme secondaire dans ce travail. Elle est en fait primordiale, comme nous tenterons de le démontrer, car sa portée s'étend au-delà des questions de reconnaissance et de dignité néanmoins pertinentes. L'identité pourrait receler un potentiel mobilisateur incroyable, souvent minimisé, susceptible de répondre à plusieurs défis de notre temps. A l'inverse d'une dynamique de repli identitaire ou d'un prosélytisme contreproductif, Aimé Césaire encourage avant tout une ouverture au monde.

Une volonté d'élargissement des horizons est également à l'origine de cet exercice intellectuel, autant dans la posture adoptée et décrite plus loin, que dans la tentative de faire dialoguer des concepts et courants de pensées.

Pour finir cette analyse de la formule de l'écrivain, on notera l'introduction de la notion de temporalité. Dans la perspective de créer un cycle d'ateliers sur le thème du décolonialisme, il a été indispensable de tenter d'appréhender l'héritage historique du colonialisme. Cette démarche a évidemment pris la forme de recherches, mais également de nombreuses rencontres enrichissantes au fil des mois. La prise de conscience de l'importance du concret a été particulièrement motivante. Comme cela sera rapporté dans la discussion à la fin du travail, l'ancrage local répond à des questionnements personnels liés aux perspectives, parfois assez désolantes, qu'offre le milieu associatif dans ce contexte économique et social.

Une importante partie de la recherche conceptuelle derrière ce travail touche d'ailleurs au capitalisme. Il ne s'agissait qu'à moitié d'une volonté d'axer l'analyse décoloniale sur le thème de l'économie. Le capitalisme est en réalité à l'origine de beaucoup des phénomènes étudiés

ici, car il organise l'ordre social contemporain. Une partie du travail lui est donc consacrée, en soulignant évidemment les imbrications avec les notions liées au cycle d'ateliers.

La commande de stage a donc pris la forme d'un projet. En l'occurrence, la mise en place d'un cycle d'ateliers sur le thème de la décolonisation. L'élaboration de ces différents ateliers a pu avoir lieu grâce à l'accompagnement d'un collectif récemment formé. Plus précisément à la suite de l'édition 2022 du Festival Alimenterre. Des citoyens et citoyennes ont proposé de continuer, après le festival, la réflexion sur l'impact actuel de la colonisation des pays du sud. Les ONG Autre-Terre et CNCD-11.11.11 ont encouragé la démarche en intégrant le collectif. Depuis plusieurs mois, une dizaine de personnes se réunissent donc à intervalle régulier dans les locaux de l'asbl Casa Nicaragua. Le collectif des « Ateliers décoloniaux liégeois » est davantage un lieu de réflexion que d'action.

Dans ce contexte, ce travail représente une tentative de réponse à la question suivante :

« Comment concevoir et mettre en place un cycle d'ateliers sur le décolonialisme au départ, et avec, les personnes concernées ? »

Etant donné la multitude de sujets pouvant être abordés via la thématique du décolonialisme, il a été nécessaire de circonscrire le champ en identifiant un angle supplémentaire de manière inductive. Au fil des lectures et surtout des discussions, il a été décidé d'aborder la décolonisation sous l'angle de l'écologie. L'écologie permet de lier le décolonialisme à ce qui peut être considéré comme un grand péril de notre époque. En tout cas, la notion était particulièrement présente dans les échanges du collectif.

Mais, parce que « l'écologie sans lutte des classes, c'est du jardinage »¹, l'écologie n'est pas uniquement envisagée ici comme une thématique. Elle incarne aussi une philosophie, une méthode d'action, on parlera dans ce sens d' « écologie sociale ». Les principes fondateurs de l'écologie sociale développés par le philosophe Murray Bookchin seront cités plus loin avec la méthodologie appliquée. On pourra simplement noter pour le moment que le collectif des Ateliers décoloniaux liégeois a spontanément appliqué plusieurs des axiomes de l'écologie sociale, sans y avoir été introduit au préalable. Chaque atelier a été accompagné d'une démarche

¹ La citation originale est de Chico Mendes, défenseur de l'Amazonie : L'environnementalisme sans lutte des classes, c'est du jardinage !

particulière, toujours liée au décolonialisme via l'écologie. Voici un rapide résumé de chacun des trois ateliers.

Le premier atelier porte sur notre alimentation, à partir d'une lecture commune de *Voracisme - Trois siècles de suprématie blanche dans l'assiette* de Nicolas Kayser-Bril. Une variante de la technique de l'arpentage, moment d'échanges et de questionnements, permet de développer les critères d'une alimentation qu'on pourrait qualifier de « décoloniale ».

L'atelier suivant consiste à ancrer la réflexion dans le réel, à travers l'action et la confection du « repas décolonial » dans les cuisines de la Casa Nicaragua. Il s'agit d'une application des principes défendus par l'écologie sociale qui semble avoir été bénéfique pour la vie du collectif.

Le dernier atelier est le fruit d'une collaboration avec l'asbl CADTM (Comité pour l'Abolition des Dettes illégitimes) et l'association Barricade. L'approche économique nous invite à comprendre le lien entre la dette coloniale et l'écologie. L'évènement animé par le CADTM, dans les locaux de Barricade est ouvert au public et gratuit. Il prend la forme d'un débat mouvant qui permet de questionner nos représentations et rend compte, à nouveau, de la contemporanéité des revendications décoloniales.

L'étude du mouvement de décolonisation s'est avérée incroyablement riche et moderne. Instinctivement, nous pourrions nous limiter à des notions néanmoins pertinentes telles que le racisme ou la conquête géographique. En réalité, les études coloniales nous poussent au questionnement sur de nombreux autres enjeux et thématiques, constitutifs de l'entreprise coloniale, qui caractérisent le mode de vie occidental actuel.

Ce travail s'est beaucoup construit par des allers-retours à la notion de capitalisme. Les occurrences du capitalisme devaient normalement se limiter à la partie du travail qui lie la colonisation au système économique. Au fil des recherches, le capitalisme a dévoilé l'étendue de sa portée. Outre l'aspect strictement économique, il se définit par un rapport social et par un rapport au social. Le capitalisme est intrinsèquement lié aux luttes décoloniales et aux revendications écologiques comme cela sera détaillé juste après. Il représente une impasse intellectuelle qu'il a été impossible d'éluder dans la création de ce projet. Puisqu'il sera mentionné plusieurs fois au cours de la lecture, le concept de capitalisme mérite qu'on lui accorde un moment pour en définir les contours.

Capitalisme et colonisation

La notion de capitalisme peut paraître assez floue et ses variantes sont nombreuses. On peut parler du capitalisme primitif, industriel, commercial, marchand ou encore financier. La définition minimale qui sera retenue ici sera celle du Centre National de Ressources textuelles et lexicales, le capitalisme en tant que « Système économique et social qui se caractérise par la propriété privée des moyens de production et d'échange et par la recherche du profit. » La recherche du profit doit être comprise, non pas comme une accumulation de richesses, mais comme la transformation permanente du capital en production, de la production en monnaie et de la monnaie en nouveaux investissements (Heilbroner, 1986). Comme le précisent E. Chiapello et L. Boltansky dans leur ouvrage *Le nouvel esprit du capitalisme*, « Ce détachement du capital par rapport aux formes matérielles de la richesse lui confère un caractère réellement abstrait qui va contribuer à rendre perpétuelle l'accumulation » (Chiapello et Boltansky 2001 p.41). Ce travail n'a pas pour but de se pencher en profondeur sur le système capitaliste mais la notion d'insatiabilité soulignée plus haut permet de comprendre certains aspects de la colonisation. David Harvey, avec son livre *Brève histoire du néolibéralisme*, souligne aussi le lien entre capitalisme et politique coloniale. Le capitalisme mondial connaîtrait, depuis les années 1970, un « problème chronique et durable de suraccumulation » (Harvey 2005 p.72). A l'origine de ces crises de suraccumulation, un excédent de capital et de force de travail qu'il est impossible d'investir sur le territoire. L'expansion géographique permet l'accès à de nouveaux

marchés et représente un moyen efficace d'éviter la dévaluation des capitaux en absorbant les excédents.

Capitalisme et accumulation

En effet, l'accumulation primitive à l'origine du capitalisme est communément envisagée à travers les « enclosures » des paysans anglais du XVII^e siècle, comme la privatisation des terres communales. L'économiste Samir Amin, dans son ouvrage *Du capitalisme à la civilisation*, défend l'idée que ce phénomène n'appartient pas à un passé lointain mais se poursuit aujourd'hui. Il préfère la formule « d'accumulation permanente par dépossession » à l'accumulation « primitive ». Son analyse se base grandement sur l'opposition centre/périphérie qu'il décrit comme constitutive de capitalisme. Par centralisation, on entend ici les avantages associés aux « cinq monopoles nouveaux des centres impérialistes » (Amin Samir 2011 p.9) (le contrôle des technologies nouvelles, des ressources naturelles, du système financier global, des communications et des armements de destruction massive).

Toujours selon Samir Amin, « le capitalisme « développé » des uns – les centres dominants minoritaires (20% de la population de la planète) – implique le capitalisme « sous-développé » des autres – 80% de la population mondiale. » (Amin Samir 2011 p.10) Ce déséquilibre entraînant des conséquences importantes sur toutes les dimensions de la vie sociale, économique et politique.

L'accumulation qui régit les rapports nord-sud peut être mise en lien avec la thèse du développement inégal et combiné. D'après Trotsky, les pays dans lesquels est né le capitalisme détiennent un avantage sur les autres pays. Parce que le développement est inégal et hiérarchisé, il permet une domination impérialiste des pays industrialisés sur le reste du monde. Lorsque des investissements étrangers massifs sont réalisés dans des pays où les rapports sociaux s'apparentent à une société de type féodale, le développement est « combiné ». Selon l'auteur marxiste, on voit apparaître dans ces sociétés, aux côtés des formes anciennes persistantes, une grande industrie qui s'insère dans le marché mondial. Pour résumer, le processus mène à une spécialisation des pays dominés par l'impérialisme. Cette spécialisation s'illustre particulièrement dans la partie de mon travail qui touche à l'alimentation.

Concepts décoloniaux

Le collectif accompagné dans le cadre du stage s'intéresse aux questions décoloniales. Invité aux réunions et sans connaissance préalable sur le sujet, il a semblé opportun d'effectuer des recherches sur le sujet de la décolonisation et de participer à plusieurs événements connexes. L'aspect économique a été rapidement abordé mais la critique décoloniale concerne en réalité de nombreux domaines. Le système colonial repose sur une domination plurielle, à la fois territoriale, économique comme décrit précédemment, mais également psychologique. L'économie, et l'accumulation continue nécessaire au système capitaliste, ne suffisent pas à expliquer la persistance des schémas coloniaux après la décolonisation.

La notion de décolonisation représente un champ du savoir complexe que des auteurs ont enrichi depuis plusieurs décennies. On propose ici une introduction, par définition non exhaustive, aux concepts décoloniaux qui ont pu éclairer le projet.

L'aliénation de Frantz Fanon

On considère aujourd'hui le psychiatre et militant anticolonialiste Frantz Fanon et son ouvrage *les damnés de la terre* (1961) comme étant à l'origine du courant du postcolonialisme, champs de recherche apparu dans les années 80 aux Etats-Unis.

Fanon mobilise psychologie, philosophie, linguistique et littérature pour comprendre la colonisation et ses conséquences sur la société. Il développe un questionnement sur la notion d'aliénation en y intégrant des caractéristiques psychologiques. On parlera d'aliénation subjective, individuelle. Il existe donc une double aliénation : celle du colon et celle du colonisé. Le collectif décolonial liégeois mène une réflexion intense sur ces mécanismes à partir des membres du groupe. Fanon fait partie des auteurs qui ont été une source d'inspiration importante pour plusieurs membres du collectif. La double aliénation peut être transposée à plusieurs autres situations. Par exemple, on pourrait se questionner sur le fait de subir les conséquences du capitalisme, tout en le considérant comme un horizon indépassable. Serait-ce une manifestation de la double aliénation décrite par Fanon ? Le concept a certainement nourri la réflexion qui conclut ce travail.

L'orientalisme d'Edward Said

Si Fanon a posé les fondements de cette théorie critique, il a longtemps été marginalisé en France pour sa participation à la lutte du FNL pendant la guerre d'Algérie. On observe

aujourd'hui un retour à Fanon mais c'est principalement Edward Said qui a participé à la diffusion de la critique du système colonial à partir des Etats-Unis. L'auteur palestino-américain, dans son œuvre majeure *Orientalism* (1978) puis dans *Culture and Imperialism* (1993), met en évidence les représentations qui classent et hiérarchisent les non-occidentaux.

Said s'intéresse en effet à la domination politique et culturelle de l'Orient par l'Occident. Il énonce son hypothèse selon laquelle l'Orient n'est pas un fait de nature inerte mais « une idée qui a une histoire et une tradition de pensée, une imagerie et un vocabulaire qui lui ont donné réalité et présence en Occident et pour l'Occident » (Said 1978 p.17).

Said invite à comprendre le colonialisme au-delà des conquêtes militaires de territoires, de l'exploitation et du racisme. Dans l'orientalisme, il propose une critique épistémologique du discours colonial en mobilisant Gramsci et son concept de subalternité. Si cette approche permet d'articuler les données structurelles et culturelle, on a parfois reproché à Said de faire de l'essentialisme inversé. Une lecture décontextualisée pourrait expliquer la réduction caricaturale de ses écrits à des oppositions manichéennes entre Orient et Occident, subalternes et impérialistes.

La notion d'indignité

Les exemples de Fanon et Saïd rendent compte du fait que les études post-coloniales ne soient pas monolithiques. Il existe en effet plusieurs courants et différents angles à travers lesquels aborder la domination. Aujourd'hui, la philosophie décoloniale continue d'alimenter la pensée de plusieurs auteurs, souvent héritiers de la théorie critique de l'école de Francfort.

« La vie noire est vécue dans la mort sociale. » Voici les termes employés par Jared Sexton, auteur et théoricien contemporain africain-américain. (Sexton 2011, p. 29) La formule rend compte de ce que plusieurs auteurs nomment la « condition noire ». Plus proche de nous, Norman Ajari, professeur et docteur en philosophie à Toulouse, déclare également que la condition noire, située entre la vie et la mort, serait marquée par l'indignité. Et selon lui, la dignité ne peut être pensée que par celles et ceux qui en sont privés, potentiellement capables de restituer le plus fidèlement l'expérience de l'indignité. Il invite à visibiliser des auteurs ayant subi la déshumanisation raciale et à lire les carnets d'esclaves, premiers témoignages de l'expérience de privation de dignité. Dans ce sens, le Collectif décolonial liégeois offre cet espace d'échange et permet aux personnes épargnées de se conscientiser.

Pour revenir à la critique décoloniale d'Ajari, on notera qu'il est bien question d'un changement radical de la société. « Indigne est la vie noire, sous forme-de-mort, qu'impose un monde fondé sur la suprématie blanche ; le philosophe nègre lui-même ne saurait y faire figure que de singe savant » (Ajari 2020 p.100) On peut comprendre cette formule comme une invitation à politiser la souffrance. Cette démarche, dont l'origine est le particulier, représente un moteur potentiel pour luttes sociales comme nous le verrons plus loin.

Méthodologie

Avant d'aborder la méthodologie derrière ce travail, il semble pertinent d'explicitier le positionnement général adopté vis-à-vis de la constitution de la connaissance, l'épistémologie. Pour ce faire, on utilisera principalement les écrits de Donna Haraway et plus particulièrement son concept de « savoirs situés ».

Positionnement épistémologique

Nous défendons une posture critique qui s'éloigne de l'approche positiviste largement répandue dans les sciences sociales. La pensée positiviste ne semble pas suffisamment compréhensive et oublie l'importance de la subjectivité humaine (Spruk 2006). La théorie critique du social, au contraire, se concentre sur les visions du monde des acteurs basées sur les souvenirs, la vie quotidienne et les aspirations futures. Le chercheur a également sa propre vision du monde et la théorie critique lui permet de révéler, de questionner les structures de pouvoirs qui influencent son terrain de recherche et son rapport à ce dernier.

L'approche adoptée ici rejoint grandement les travaux de la professeure et philosophe Donna Haraway selon lesquels il n'y a pas de rapport direct au savoir. Elle nous invite à envisager les individus et leurs discours selon les « perspectives partielles », comme des angles de vue pour aborder la réalité. Cette manière d'envisager le sujet qu'elle nomme « objectivité » n'a pas pour but de rendre le savoir neutre mais « plus fort ». Donna Haraway récuse l'idée selon laquelle nous sommes des sujets unifiés, identiques à nous-mêmes. Elle défend au contraire la conception d'un « moi divisé et contradictoire », qui n'est pas son point de vue mais qui

questionne son assujettissement. Ce point de vue fait écho à celui de Frantz Fanon et son exercice de sortie de la servitude volontaire.

Donna Haraway propose une troisième voie qui dépasse l'opposition habituelle entre objectivité et relativisme. Elle nous encourage à être conscient.e de la façon dont les points de vue sont construits et s'inscrit contre l'idée que tous les points de vue divergents sont valables. Selon sa théorie, l'observateur n'est jamais désincarné et derrière la prétention à l'objectivité, peut se cacher une prétention universalisante « masculine, blanche, hétérosexuelles, humaine. » Il s'agit donc d'assumer la vision partielle d'un observateur incarné. Selon Haraway, les populations assujetties (ou subalternes) disposent même d'un « privilège épistémologique » par rapport au point de vue prétendument neutre. La vision « d'en bas » permettrait de s'éloigner des discours faussement universalistes et donc de tendre vers plus d'objectivité.

On notera cependant la mise en garde de Haraway : « Nous ne sommes pas immédiatement présents à nous-mêmes. La connaissance de soi requiert une technologie sémiotique et matérielle qui lie les significations et les corps. L'identité à soi-même est un mauvais système de vision. La fusion est une mauvaise stratégie de positionnement. » (Haraway 2007[1988])

Il n'est pas question de dire « je suis X donc je peux parler de X ». Les différents angles de vues, les « perspectives partielles », peuvent s'enrichir mutuellement. L'expérience de chacun.e ne doit pas mener à l'essentialisation mais, au contraire, permettre de questionner l'historicité des différences de vécu. Donna Haraway insiste sur le fait qu'« être » ne fournit pas spontanément les ressources nécessaires pour comprendre.

Dans la même idée, Jan Spurk déplore le fait que la sociologie soit réduite à « un système de techniques, d'idées vidées de sens social et de sensibilité sociale » (Spurk 2006). Pour une meilleure compréhension du monde social contemporain, il propose d'accepter l'impossibilité d'une véritable neutralité axiologique. Selon lui, le chercheur est par définition socialement situé, et c'est à travers cette subjectivité qu'il peut construire une théorie critique intègre.

Cette précaution n'a pas pour but de dresser le portrait de l'étudiant à l'origine du travail, elle témoigne par contre d'une prise de conscience de la violence que peut représenter la posture universalisante du chercheur. Mais puisqu'il s'agit d'assumer sa subjectivité pour tendre vers une objectivité véritable, on pourrait éventuellement admettre que ce travail a été structuré par un certain scepticisme à l'égard du capitalisme et de ses effets.

La partie du travail consacrée à la méthodologie se divise en deux parties. Elle est composée d'une première section concernant la méthodologie pour conceptualiser les ateliers et récolter les données. Mais également d'une deuxième section s'intéressant à la manière faire vivre un collectif.

Partie I Projet

La méthodologie qui a été utilisée pour la réalisation du cycle d'ateliers est sans surprise la méthodologie du projet. Plusieurs éléments ont été utilisés pour mener à bien les rencontres et anticiper un maximum de contretemps. La difficulté principale a été de réfléchir à toutes les étapes et à tous les obstacles auxquels il est possible d'être confronté dans la création de projets. Un diagramme de Gantt a été réalisé pour chaque atelier en détaillant chaque étape du projet. Il a été possible de fusionner les trois diagrammes pour une vue globale de l'année. Cette vue graphique est d'ailleurs disponible en annexe. Car une autre difficulté a été d'articuler ces ateliers les uns aux autres, en prenant en compte les délais inhérents aux demandes d'information, dans le but de réunir à chaque fois un maximum de personnes.

Aussi, un cadre logique a été mis en place pour identifier les objectifs de chaque atelier. La finalité du cycle d'ateliers et les indicateurs objectivement vérifiables. Ce cadre logique a été modifié au fur et à mesure des demandes du groupe et de l'orientation des ateliers. Des indicateurs transversaux ont été élaborés pour plus de cohérence entre les principes évoqués dans les lectures préalables et la concrétisation des ateliers. On parle ici de représentativité des personnes qui subissent, ou ont subi, les conséquences du colonialisme (les « indignes » d'Ajari). Également de l'objectif de véhiculer une image non-passive des populations impactées par le colonialisme.

Le cycle de projets a incarné deux stratégies, la sensibilisation et l'action. La sensibilisation a pu avoir lieu à partir de l'angle de l'écologie, encore peu exploré dans l'étude du décolonialisme. Cette stratégie s'est principalement manifestée à l'occasion de l'atelier public sur la dette coloniale et de l'atelier de découverte du livre *Voracisme*.

La stratégie de l'action était plutôt présente dans l'atelier de création du repas décolonial. Cependant, les stratégies peuvent se superposer. Les dispositifs des ateliers « sensibilisation » ont été réfléchis pour faire participer le public, et l'atelier « action » s'est accompagné d'un moment d'échange de ressources sur le décolonialisme. Pour finir, les éléments utilisés issus

de la méthodologie du projet ont été extrêmement utiles pour alimenter ma réflexivité et réaliser le rapport d'activité, forme qu'a pris la commande de stage.

Méthodes de récolte de données

La méthodologie du projet reste donc la méthodologie au centre de la création du cycle d'ateliers. Néanmoins, pour récolter des données et mener à bien ce projet, il a été indispensable de recourir à des éléments d'autres méthodologies. La recherche action et l'observation participante peuvent représenter un moyen de récolte de données en adéquation avec les principes énoncés jusqu'ici. Il est important de préciser que ce sont uniquement des éléments de ces méthodologies qui ont été utilisés pendant le stage. Pousser jusqu'au bout chacune des démarches nécessiterait des compétences supplémentaires et probablement plus de temps avec le collectif.

La recherche action

La nouvelle recherche action prend ses distances avec le modèle scientifique traditionnel. Depuis les années 80, plusieurs chercheurs en recherche-action comme F. Leseman et R. Zuniga de l'université de Montréal, remettent en cause l'héritage scientifique et expriment leur volonté de :

- Produire de la connaissance avec les sujets étudiés
- Aboutir à un élargissement de la notion de contrôle
- Reconnaître la position idéologique du chercheur et de l'élucider dans la recherche
- Tenir compte du milieu qu'il étudie et du degré de validation des résultats auprès des personnes concernées en réfléchissant en termes de service rendu à la communauté impliquée dans la recherche et pas uniquement à la communauté scientifique
- Impliquer de plus en plus avant, pendant et après la recherche, la communauté concernée.

(Barbier 1996 p.30)

Certains auteurs, c'est le cas de Walter van Trier, parlent même de différentes « formes d'obstruction » dans les méthodes de recherche classique (enquête, sondage ...). Ce phénomène limiterait la possibilité au citoyen de remplir son rôle d'acteur dans l'élaboration et le déroulement de la recherche. D'autres chercheurs pointent du doigt le fait que la méthode classique, en nommant l'objet à priori, le réifie et ferme la porte aux possibilités qui peuvent émerger des acteurs. (Barbier 1996 p.33)

On défend ici l'idée selon laquelle c'est durant le processus de recherche que le vrai objet émerge, il peut prendre la forme d'un besoin, d'une demande ou de problèmes auxquels sont confrontés les membres du groupe. Progressivement, les participants peuvent nommer et comprendre l'objet. Il est donc important que le chercheur et le groupe parlent le même langage. Plus globalement, Susman et Evered ont établi dix points de comparaison entre les sciences positives (SP) et la recherche action (RA).

POINTS DE COMPARAISON	SCIENCES POSITIVES (SP)	RECHERCHE ACTION (RA)
Position de valeur	Les méthodes sont neutres	Développement de systèmes sociaux et libération du potentiel humain
Temporalité	Axées sur le temps présent	Observation de l'actualité en l'interprétant à la lumière du passé et du futur anticipé
Relation avec les unités de recherche	Observateur non impliqué et public cible comme « objet d'étude »	Public cible comme sujets conscients qui collaborent avec le chercheur
Traitement des unités étudiées	Importance des cas comme représentants d'une population	Les cas peuvent représenter une source suffisante d'information
Langage employé	Dénotatif et descriptif	Conotatif et métaphorique
Réalité des unités	Les SP existent indépendamment des créatures humaines	Les êtres humains introduisent sans arrêt des artefacts dans l'observation
Intentions épistémologiques	Prédiction des événements à partir d'un jugement dans un ordre hiérarchique	Développement d'avis multiples en vue de l'action afin d'obtenir les résultats souhaités
Accroissement des connaissances	Stratégies d'induction et de déduction	Tient compte des « conjectures » et crée des situations en vue du changement de connaissances
Critères de confirmation	Appui sur les consistances logiques, la conjecture et le contrôle	Repose sur l'évaluation des effets de l'action
Base de généralisation	Base large à valeur universelle et hors du contexte	Résultats étroitement liés à la situation et au contexte ²

² Tableau issu de l'ouvrage « La recherche action » de René Barbier 1996 P.33.

Avec ce tableau comparatif, on remarque la distance importante qui sépare la démarche de la recherche action des sciences positives. On retrouve la critique de la neutralité axiologie de Spurk, la réhabilitation du passé de Ajari, la méfiance par rapport à l'universel de Haraway et la volonté du Collectif décolonial liégeois de collaborer avec le « chercheur » en tant que sujets conscients.

Les types de recherche-action

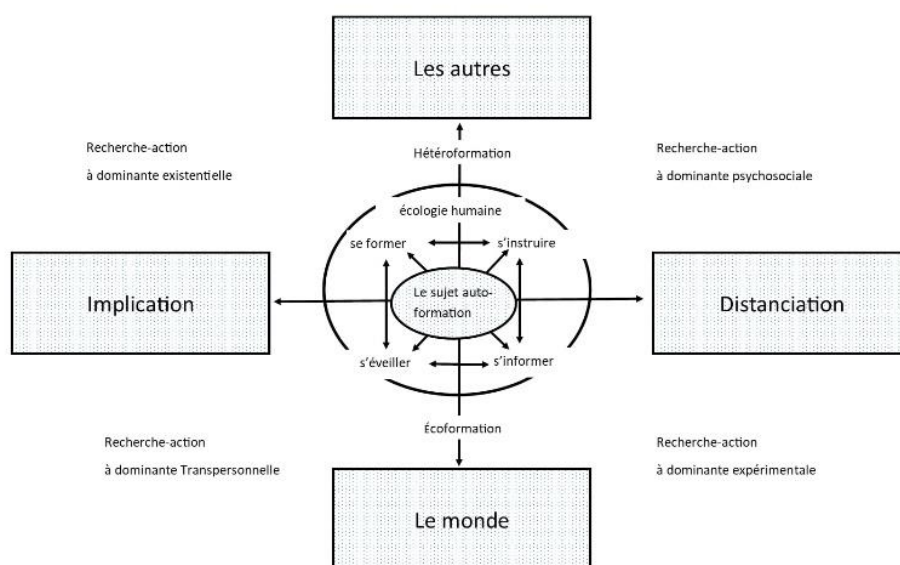


Illustration issue de *La recherche action* de René Barbier p. 51.

La recherche action est une démarche de recherche particulièrement riche et on remarque avec cette modélisation que différents courants la constituent. L'analyse du docteur en sociologie de l'éducation René Barbier nous éclaire sur chacun d'entre eux et permet de savoir de quel type de recherche action nous parlons ici.

Tout d'abord, on remarque que la recherche action s'articule autour de deux axes, l'implication et la distanciation, le monde et les autres. Au centre, on retrouve l'univers écologique du sujet « où se jouent les dimensions de son autoformation, sur les plans intellectuels (s'instruire, s'informer), affectif et existentiel (se former) et transpersonnel (s'éveiller) ». (Barbier 1996 p.52)

Horizontalement, l'expérience de stage avec le collectif se situe du côté de l'implication. Concernant l'axe vertical, la portée de cette « expérimentation sociale » se limite à un niveau très local. L'entreprise collective n'a pas pour objectif de changer le monde à court terme mais

bien de permettre aux membres et aux intéressé.e.s de se former sur la question décoloniale. L'orientation serait donc celle d'une recherche-action à dominante existentielle.

D'après René Barbier, les recherches actions existentielles portent « sur des thèmes très ancrés dans l'affectivité humaine (naissance, amour et passion, vieillesse, mort, souffrance, autoformation, vie sociale alternative, interculturalité, etc.). On retrouve ici la dimension affective qu'évoquait Ajari dans son appel à politiser la souffrance. René Barbier va jusqu'à s'autoriser une comparaison avec les arts martiaux : « l'obsession de la rigueur et de la compétition disparaissent, au fil de l'expérience, au profit de leur finalité riche d'une complexité croissante du Potentiel Humain. » (Barbier 1996 p.45). Il n'est pas question d'un manque de sérieux de la part du chercheur mais plutôt d'une invitation à ce qu'il se questionne en vue d'une adaptation relative de soi au monde, comme c'est le cas des sujets avec lesquels il collabore.

Les thèmes abordés lors des rencontres des ateliers décoloniaux liégeois sont très ancrés dans l'affectivité humaine. On y parle de racisme, de légitimité, de souffrance, d'interculturalité. On comprend la plus-value potentielle d'une implication du chercheur pour récolter des informations complexes.

L'observation participante

L'implication dans le groupe peut se traduire par l'observation participante comme moyen de collecter des données en participant aux réunions et à la vie du collectif.

L'idée principale de la technique de l'observation participante est de comprendre le terrain en participant aux activités. Historiquement rattaché à l'anthropologie, cette technique nécessite une importante implication du chercheur. Cette méthode permet d'accéder à de nombreuses données et il est nécessaire de tenir un carnet de terrain avec des notes de qualité pour analyser ce dernier. On limite d'ailleurs souvent la participation à un seul terrain.

Selon la professeure Sylvie Tétreault, « La principale fonction de l'observation participante est de documenter de l'intérieur des phénomènes sociaux difficilement mesurables autrement. La proximité du terrain et de la réalité quotidienne des personnes demeure un atout indéniable pour appliquer cette méthode. » (Lapassade 2002 p.376) En l'occurrence, l'observation participante permet ici de constater certains éléments inhérents à la création d'un collectif mais également de comprendre l'expérience particulière d'un groupe hétérogène qui s'intéresse à la

décolonisation. Pour avoir accès à ces informations, on comprend l'importance de l'implication et de l'intégration du chercheur à la routine du groupe.

L'observation participante peut être ouverte ou fermée. Pour commencer par l'observation dite fermée ou clandestine, il s'agit du cas où l'observateur ne dévoile pas ses intentions. Il s'intègre au groupe incognito, souvent pour analyser la dynamique de groupes marginalisés. Une attention éthique particulière doit être portée cette posture.

En ce qui concerne les Ateliers décoloniaux liégeois, la posture choisie se rapproche davantage de l'observation participante ouverte car le groupe a été informé directement de mon statut et a d'ailleurs donné son accord pour que je participe aux réunions.

On l'aura deviné, le principal écueil à éviter avec l'observation participante concerne la relation entre distanciation et participation. « L'implication (*involvement*) doit être tempérée par une attitude désintéressée et objective, faute de quoi une telle démarche ne parviendra pas à suivre les standards d'objectivité d'une investigation scientifique » (Lapassade 2002 p.380)

Partie II Action collective

Cette deuxième partie de la méthodologie s'intéresse à l'action collective. Elle propose un questionnement sur la façon de mobiliser dans ce genre d'événements.

Etant donné que la commande de stage mentionnait le décolonialisme comme thématique générale du cycle d'ateliers, il a été nécessaire de définir un thème plus précis qui permettrait de lier ces différents événements. Cela a été possible grâce aux observations des réunions du Collectif décolonial liégeois, à la participation à plusieurs autres rencontres liées à la question décoloniale et via des recherches documentaires. Ce processus inductif de plusieurs mois a permis d'identifier le dénominateur commun aux futurs ateliers décoloniaux, l'écologie. De nombreuses personnes sont profondément préoccupées par la question de l'écologie mais beaucoup ignorent le lien qui doit être établi entre colonialisme et environnement. Le cycle des trois ateliers a visé à expliciter la connexion importante entre les deux concepts.

Ce travail comporte donc une réflexion sur les thèmes abordés, mais également sur la forme du projet. La commande du CNCD-11.11.11 inclut en effet un travail de réflexion sur la manière de s'organiser en collectif et la vie de ce dernier. Le concept d'écologie sociale offre une méthode pour réfléchir les dynamiques de groupe. Il permet de faire le lien entre la critique du capitalisme, les revendications décoloniales et la vie du collectif. Sans les avoir identifiés en tant que tels, les Atelier décoloniaux liégeois appliquent depuis leur création différents principes fondateurs de l'écologie sociale.

Ecologie sociale

« Le rapport des sociétés modernes à ce qu'elles appellent la nature reflète les rapports de pouvoir qui structurent ces sociétés », voilà l'idée centrale que développe Murray Bookchin dans son ouvrage *The Ecology of Freedom: the Emergence and Dissolution of Hierarchy*.

Le philosophe américain défend la thèse selon laquelle plusieurs dominations structurent les « sociétés modernes ». On pourrait prendre comme exemple celles des riches sur les pauvres, des hommes sur les femmes ou encore des aînés sur les jeunes. A la racine, ou dans le prolongement, de ces rapports de pouvoirs inégalitaires, la domination de l'Homme sur l'environnement. Bookchin propose une remise en question globale de ces hiérarchisations. Selon lui, une véritable protection de la nature devrait impliquer une émancipation sociale. Sa démarche se caractérise par une mise à distance des approches individualistes potentiellement culpabilisantes ou punitives. Par conséquent, elle est susceptible de toucher une large part de la population encore assez peu sensibilisée à la problématique de la transition écologique car occupée à survivre (Hopkins 2008). Néanmoins, il s'agit ici de réfléchir en termes de société politique et non d'écosystème, c'est-à-dire, en prenant en compte la spécificité de l'espèce humaine et des besoins inhérents.

Plus de quarante ans après sa première parution, la pensée de Bookchin propose donc une approche conjointe environnementale, sociale, politique et philosophique qui continue d'alimenter la réflexion de plusieurs autres auteurs (Romero 2019, Gerber 2019).

C'est aussi le cas de trois chercheurs-enseignants de l'Helmo (Schoonbroodt B., Etienne P. et Midrez P.) qui ont réalisé en 2022 l'étude « *Les Cultural studies en contexte d'urgence écologique et de changement social* ».

Proches des principes développés par Murray Bookchin, ce travail à partir des publics dits « subalternes » a permis d'identifier les six logiques d'action.

Il n'est pas question de réaliser ici une liste exhaustive des potentiels enseignements rassemblés dans ce travail de recherche. Il ne s'agit pas non plus de considérer les points qui suivent comme des dogmes moraux. Ces éléments représentent un résumé des revendications et des principes mobilisateurs exprimés lors des rencontres liées à l'étude.

Une aspiration à un changement social immanent, avec une idée forte de démocratie directe et locale, en opposition à l'idée de démocratie représentative autant qu'à l'idée de démocratie participative. (...)

Un sentiment anticapitaliste explicite. Pas le moindre crédit n'est encore accordé à un système économique basé sur une croissance et des ressources infinies. (...)

Un retour au local et à la nature, dans un souci de réappropriation des territoires locaux et de leurs spécificités naturelles. (...)

Un désir pratico-pratique d'être dans le faire et si possible de ses propres mains, ceci dans la continuité du souci de réappropriation des territoires locaux, cette fois orienté vers la relation entre les individus et leur environnement. Ceci concerne différentes dimensions comme le rapport à la terre, à la nourriture, au logement – habitat léger - ou encore aux différents services à la collectivité. (...)

Un principe d'assemblée populaire, application du principe de décision collective basé sur la participation et l'expression de toutes et tous. Ces assemblées sont précédées par de longs débats méthodologiques, afin que l'ensemble des participants puissent garantir l'égalité durant les débats. (...)

Une citoyenneté politiquement responsable et engagée localement, que ce soit civilement ou lors d'élections officielles, dans quel cas, à l'instar des listes communales de Gilets Jaunes en France. Cette idée s'accompagne du refus de négociations politiques dans le cas où une majorité ne serait pas obtenue. (...)

(Schoonbroodt B., Etienne P. et Midrez P. 2022)

Ces six logiques d'action collectées offrent un socle pour mener une réflexion sur la conception et le déroulement du cycle d'ateliers. En résumé, l'écologie sociale propose de questionner les dominations qui structurent les sociétés modernes. La critique des hiérarchisations vise l'émancipation sociale et la démarche se caractérise par une mise à distance des approches individualistes potentiellement culpabilisantes ou punitives.

La commande de stage s'est donc matérialisée par un projet. En l'occurrence, la mise en place d'un cycle d'ateliers sur des notions connexes à la décolonisation.

Atelier « Décoloniser la dette »

Le premier atelier s'est concentré sur le problème de l'extraction des ressources naturelles dans les pays du sud global. Comme nous l'avons vu dans la partie de ce travail dédiée au système économique, le capitalisme provoque un déséquilibre aux conséquences importantes sur toutes les dimensions de la vie sociale, économique, politique et environnementale. Les répercussions environnementales du modèle économique capitaliste mondialisé sont mises en évidence par de nombreux chercheurs du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat)

Ici nous proposons de nous pencher plus précisément sur les répercussions environnementales actuelles issues de l'histoire coloniale. En effet, de nombreux pays du sud ont hérité, à leur indépendance, d'une « dette coloniale ». (Appiah 2004) Le montant correspondant aux investissements réalisés par les puissances coloniales pour exploiter les richesses des territoires colonisés. Des décennies plus tard, les dettes illégitimes demeurent avec des conséquences désastreuses. Pour reprendre l'analyse de l'ONG Entraide & Fraternité, « L'impact de la dette est tel qu'aujourd'hui, l'État congolais consacre 2,5 fois plus de ses ressources au remboursement de la dette extérieure (11,3 %) qu'en dépenses en santé (4,4 %) » (Rapport de Janvier 2021). On observe également un rôle croissant des acteurs privés comme l'explique Gilbert Germain avec l'exemple du fonds d'investissement Blackrock (Germain 2023)

Le remboursement, des intérêts de la dette uniquement, est réalisé en exportant les ressources naturelles des pays du sud. Il a principalement lieu grâce à la déforestation massive et à l'exploitation des mines. Ces activités ont un impact éminemment négatif sur les Hommes et l'environnement. Dans le cadre du stage, il a donc été envisagé de réaliser un atelier en partenariat avec le CADTM (Comité pour l'abolition des dettes illégitimes) pour mettre en évidence le lien entre remboursement de la dette coloniale et extractivisme. L'évènement a pris la forme d'un débat-mouvant, ouvert au public, dans les locaux de l'asbl socio-culturelle Barricade. Le CADTM s'est chargé de partager son expertise sur le sujet de la dette en

explicitant le lien avec l'extractivisme. Un important travail de communication a dû être réalisé autour de l'évènement pour attirer un maximum de personnes. Une partie du résultat de ce travail est également consultable en annexe.

Atelier « Arpentage Voracisme »

« La manière de se nourrir d'un peuple est le reflet de sa vie intime, des aspirations, de son génie et marque le diapason de son état social. Aussi, la cuisine chinoise, comme sa civilisation, est en retard de plusieurs siècles ; elle est en par-faite concordance avec le caractère de cette race ingénieuse et patiente, mais si obstinément attachée à ses vieilles coutumes qu'elle fut jusqu'à présent rebelle à l'adoption des progrès de la civilisation européenne. »

Fernand Barthélemy, dans *Cuisine étrangère : cuisine chinoise*, Le Cordon bleu, 1911, p. 615.

Voici le genre de déclarations choquantes qu'on a pu lire tout au long de l'entre-deux guerres dans les revues culinaires françaises. On y fait de manière explicite le lien entre nourriture et civilisation. Cet exemple illustre l'utilisation de la nourriture comme un puissant moyen d'essentialisme.

Le deuxième atelier du cycle offre une approche du décolonialisme à partir de l'alimentation. A nouveau, il faut partir du système économique capitaliste pour comprendre l'influence du colonialisme sur le sujet de l'alimentation. Nous avons noté précédemment que les premiers pays industrialisés ont écoulé leurs surplus de capitaux en les investissant massivement dans leurs colonies. Ces investissements impérialistes ont engendré une spécialisation des territoires anciennement colonisés. On retrouve cette spécialisation dans le domaine de l'alimentation depuis le 17^e siècle déjà (Kayser-Bril 2021) avec la culture de la canne à sucre. Et cette culture très couteuse en vies humaines n'aurait pas pu avoir lieu sans le développement du système esclavagiste, système que le racisme a permis de justifier. (Granchamp 2019)

Plusieurs recherches s'intéressant aux publications culinaires du siècle dernier montrent que de nombreux clichés racistes ont été véhiculés via l'alimentation. La nourriture ayant représenté pendant longtemps un de principaux points de contact avec les cultures non-occidentales. Aujourd'hui encore, il n'est pas rare que la nourriture soit utilisée pour illustrer l'altérité de l'étranger. De plus, on peut difficilement aborder aujourd'hui le sujet de l'alimentation sans

s'inquiéter des conditions de vie de celles et ceux qui produisent la nourriture, ou en omettant l'impact des monocultures sur l'environnement.

En résumé, le système colonial engendre une spécialisation des terres agricoles vers l'exportation, cette spécialisation détruit la biodiversité. L'exploitation agricole des colonies s'est réalisée à l'aide du système esclavagiste et de nombreux clichés racistes sont encore véhiculé à travers la nourriture.

Cette double réflexion, sur les conditions de production et les idées véhiculées par le biais de la nourriture, a fait l'objet d'un atelier. Il s'est déroulé via l'arpentage d'un ouvrage intitulé *Voracisme: trois siècles de suprématie blanche dans l'assiette* de Nicolas Kayser-Bril.

L'atelier d'arpentage a donc été proposé au Collectif décolonial liégeois lors d'une séance préalable. Après validation du groupe, l'atelier a pu avoir lieu dans les locaux de la Casa Nicaragua. Lors de cette rencontre sur l'alimentation autour du livre *Voracisme*, il a aussi été question d'établir une liste de critères à respecter pour une « alimentation décoloniale ». La liste a finalement vu le jour grâce à la participation active de toutes les personnes présentes cette soirée.

Atelier « Repas décolonial »

Le dernier atelier a proposé d'illustrer concrètement les réflexions qui ont traversé le groupe pendant l'atelier d'arpentage sur l'alimentation. Les membres du Collectif décolonial liégeois ont confectionné un menu à partir des critères établis lors de l'atelier d'arpentage. Ce moment s'inscrit dans la logique défendue par l'écologie sociale. Il a représenté un retour au local et à la nature à travers le choix des aliments, leur origine et un travail de recherche sur leur provenance historique. Il a aussi été question de répondre au « désir pratico-pratique », pour reprendre les termes de l'étude. Le groupe, composé de membres du collectif et de quelques invités, s'est réuni et a réalisé toutes les préparations nécessaires avant de profiter du résultat. La réalisation du repas s'est accompagnée d'un moment d'échange de ressources diverses sur le sujet du décolonialisme. L'objectif ici, partager avec le reste du groupe ses coups de cœur ou interrogations. Pour alimenter la vie future du groupe et nourrir les prochaines réflexions et actions. L'atelier a donc été l'occasion d'être dans l'action, pour suggérer d'autres actions.

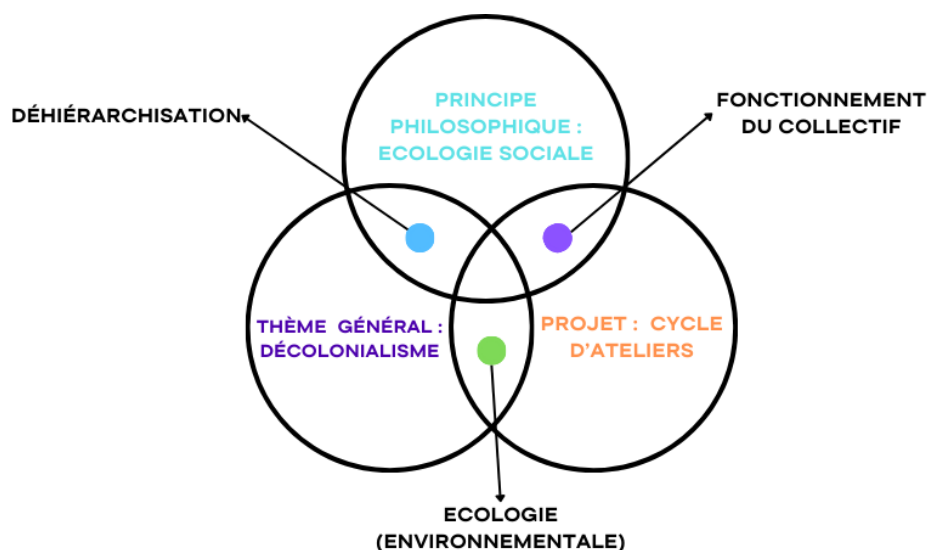
Si l'on part de la réflexion de Kurt Lewin, l'un des fondateurs de la psychologie sociale moderne, on remarque l'importance de ce type de moment pour la vie du groupe.

Particulièrement dans le cas d'un collectif encore assez jeune, dont les membres apprennent encore à se connaître. La thèse est la suivante : « Un tout est autre chose que la somme de ses éléments, et c'est la manière dont ces éléments s'agencent et se structurent entre eux, et non leurs caractéristiques intrinsèques, qui le caractérise. Dans cette perspective, le groupe a une réalité propre. Non réductible à la somme des individus qui le composent, il forme un système d'interdépendance. » (Oberlé 2016 p.52)

L'atelier « cuisine décoloniale » a eu pour conséquence d'agencer d'une manière différente les éléments entre eux. L'occasion de voir émerger de nouvelles hiérarchies circonstancielles. Un leadership peut émerger dans l'action, sans pour autant tomber dans un rapport de domination.

Car, si l'écologie sociale questionne les différentes hiérarchies constitutives de la vie sociale. Si le décolonialisme condamne les hiérarchies à l'origine du pouvoir colonial. Il serait illusoire de croire en l'absence totale de hiérarchie dans le groupe. Mais modifier le dispositif habituel, en l'occurrence en cuisinant, permet une nouvelle distribution des rôles en fonction des savoirs et préférences de chacun.e. dans une volonté de vivre pleinement l'expérience sociale.

Pour conclure cette partie sur l'origine et la matérialisation des ateliers, voici une illustration de la logique d'imbrication des différentes notions et principes travaillés jusqu'ici.



En résumé, le cycle d'ateliers a proposé de travailler la notion de décolonialisme à partir du thème de l'écologie « environnementale ». Le groupe s'est instinctivement structuré autour de certaines idées, valeurs et revendications que l'on retrouve dans l'écologie sociale théorisée par Bookchin et plus spécifiquement dans les principes d'actions identifiés précédemment. L'écologie sociale propose une émancipation sociale pour atteindre les objectifs environnementaux. Dans ce sens, elle propose une déhiérarchisation des groupes sociaux et

questionne les rapports de domination constitutifs du modèle colonial associable au système économique capitaliste.

Evaluation du cycle d'ateliers

Concernant le cycle d'ateliers, la démarche initiale a été de définir des objectifs et résultats dans un cadre logique. Au regard de ces paramètres, le cycle d'atelier a permis de rencontrer plusieurs attentes qui avaient été définies en amont. Si on se réfère aux indicateurs objectivement vérifiables, chaque atelier a par exemple réuni un nombre satisfaisant de participants. D'après l'observation participante, on peut également rapporter que le taux de satisfaction a été important pour les personnes présentes à ces trois événements. Les ateliers de formes variées ont permis de démontrer la contemporanéité du concept de colonialisme, d'utiliser plusieurs dispositifs d'éducation permanente, en occupant des espaces différents.

Néanmoins, les ateliers s'inscrivent dans une démarche plus globale dont les objectifs représentent des idéaux difficilement vérifiables. Le cycle d'atelier avait pour finalité de promouvoir le vivre-ensemble, de lutter contre les idées racistes. Par ailleurs, des objectifs transversaux avaient également été identifiés en début de stage :

- Viser la représentativité des personnes qui subissent (ou ont subi) les conséquences du colonialisme
- Viser la représentativité des différent.e.s générations/sexes/origines/classes sociales lors des ateliers
- Valoriser une image non passive des populations impactées par le colonialisme

Ces points ont fait partie de la réflexion à l'origine des ateliers, mais chacun d'entre eux pourrait être davantage travaillé dans un contexte différent.

De nombreux retours me sont parvenus de façon informelle et ont été pris en compte au fur et à mesure du processus de création des ateliers. L'attitude d'écoute des attentes des différents acteurs a probablement contribué à leur satisfaction finale, cependant aucun moment formel n'a pu être dégagé pour effectuer une évaluation de groupe.

Outre la difficulté à évaluer plusieurs éléments du cycle d'ateliers, il faut reconnaître que l'évaluation a été considérée pendant une longue partie du stage comme une forme de contrôle à exercer sur le groupe. Cette attitude ne correspondait pas aux principes structurant la

démarche du projet. L'attention portée à l'évaluation aurait donc pu être plus conséquente. Car évaluation ne rime pas obligatoirement avec contrôle dans son sens le plus péjoratif.

Un moment d'évaluation générale du collectif des Ateliers décoloniaux liégeois, par lui-même, a d'ailleurs eu lieu en fin d'année. Sans qu'elle soit nommée comme une évaluation, cette réunion a été proposée par la représentante du CNCD-11.11.11 dans le collectif. Ce moment a permis d'illustrer une forme différente de l'évaluation qui paraît davantage en accord avec la démarche du stage. La rencontre, qui était en réalité une évaluation de 5^{ème} génération, doit être comprise dans le sens d'un partage démocratique. Un échange qui permet la transparence et la prise en compte des différents avis. Cette évaluation émancipatrice a préservé la motivation des membres en identifiant certains points à améliorer, avant de mentionner les projets futurs dans lesquels le groupe pourrait se projeter. Le rendez-vous a été l'occasion de partager une forme de fierté par rapport au travail accompli en prenant un peu de recul.

Evaluation émancipatrice

L'évaluation semble être omniprésente et le travail social n'est pas épargné par le phénomène. Néanmoins on y observe une évolution des pratiques d'évaluation pour tendre vers plus d'implication de la société civile. Dans ce sens, l'approche défendue ici s'éloigne de l'évaluation managériale « classique ». Il s'agit d'un « passage progressif des évaluations managériales, faites pour et par la seule administration, aux approches qui associent des tiers hors de l'administration » (Livet et Thévenot 2003) pour atteindre in fine une évaluation de type « émancipatrice »

Voici une représentation de ces différentes générations d'évaluation :

Génération	Type d'évaluation	Qui décide du contenu de l'évaluation ?	Qui pilote les travaux d'évaluation ?	Qui produit le jugement final ?
1ère à 3ème	Managériale	Administration responsable de la gestion		L'équipe d'évaluation
4ème (a)	Coproducte	Autorités publiques (élus ou Directeurs)	Gestionnaires + Opérateurs	L'équipe d'évaluation
4ème (b)	Pluraliste	Autorités publiques (élus ou Directeurs)	Autorités publiques + Société civile + (Opérateurs)	
5ème	Emancipation	Société civile		

Les évaluations de 4^{ième} et 5^{ième} générations semblent particulièrement en adéquation avec les principes de méthodologie développés jusqu'ici. Tout comme la recherche action se distingue des sciences positives, les évaluations pluraliste et émancipatrice sont davantage fondées sur des bases constructivistes. On part du principe qu'il « n'existe pas une réalité objective, mais des vérités relatives. En conséquence, l'évaluateur ne peut porter un jugement sur une action publique sans prendre en considération les différents points de vue que portent sur cette action les groupes qu'elle concerne. » (Livet et Thévenot 2003) Ce point fait particulièrement écho à la mise en garde de Donna Haraway sur la violence que peuvent représenter les discours aux prétentions universalisantes. Ici, comme c'est le cas de l'observation participante, on part du principe que le chercheur « peut interagir avec les acteurs du phénomène étudié sans que la rigueur de son travail soit remise en cause. » (Livet et Thévenot 2003) On peut cependant souligner quelques limites qui seront développées plus loin.

Aussi, la démarche répond à un enjeu démocratique important, la transparence de la vie publique. L'évaluation peut servir à témoigner du bon usage de l'argent public. Il serait réducteur de limiter tous les types d'évaluation à un aspect coercitif. Dans le cas de l'évaluation émancipatrice, c'est la société civile qui décide des contenus, pilote les travaux d'évaluation et produit le jugement final. Pour toutes ces raisons, l'évaluation émancipatrice semble s'intégrer harmonieusement à la démarche qui articule le stage.

Discussion

La volonté de plusieurs citoyens et citoyennes de créer le collectif des Ateliers décoloniaux liégeois répond probablement à un désir de partage, d'échange avec des personnes aux valeurs proches. Ces moments permettent peut-être d'échapper à une forme de pessimisme qui peut accompagner les questionnements désincarnés sur l'état de la société. Cependant, la participation au collectif n'a pas uniquement comme finalité de penser un autre monde. Les membres expriment plus ou moins explicitement leur désir d'un changement sociétal immanent. Or le contexte de crise du militantisme ne paraît pas vraiment favorable à une telle réorganisation générale de la société. On remarque que plusieurs associations peinent à recruter de nouveaux volontaires et les événements organisés font rarement salle comble.

A partir de ce constat et de la lecture de l'essai « *Révolte des quartiers populaires, crise du militantisme et postcolonialisme* » de Abdellali Hajjat, une réflexion personnelle s'est amorcée sur la possibilité de réaliser le changement. Plus spécifiquement, on pourrait parler d'un profond questionnement sur le sens de l'existence du collectif et sur la fragmentation des luttes.

Mon raisonnement s'est nourri de la thèse de Samir Amin sur le « capitalisme sénile » (Amin 2003). Elle défend l'idée que le capitalisme traverse actuellement une phase de transition causée par la « révolution scientifique et technologique » en cours. Cette révolution bouleverse les anciennes formes d'organisation et, dans ce moment de transition, « les rapports de force sociaux basculent en faveur du capital » (Amin 2003). Pour reprendre les termes de l'économiste : « la sénilité en question n'est pas l'antichambre d'une mort dont on pourrait attendre tranquillement l'heure. Car tout au contraire elle se manifeste par un regain de violence par laquelle le système tentera de se perpétuer, coûte que coûte, fut-ce au prix d'imposer à l'humanité une barbarie extrême. » (Amin 2003 p.102)

Pour aller plus loin, on pourrait dire, comme le philosophe Etienne Balibar, que le capitalisme à la radicalité grandissante est polarisant par essence. Que le capitalisme serait « un système fondé sur l'inégalité permanente et la polarisation matérielle et sociale. » (Balibar 2007)

Face à la sénilité du capitalisme et la polarisation du social, l'individualisme ambiant semble être une réponse assez compréhensible. Evidemment, chacun est libre de regretter ou non la fin de l'âge d'or du militantisme qui absorbait les identités, mais l'individualisme doit-il être obligatoirement opposé au militantisme ? En somme, l'individualisme est-il foncièrement négatif ? Ce n'est pas l'avis des trois chercheurs P. Corcuff, J. Ion et F. Singly qui font cette proposition : « Et si l'individualisme réhabilité était un des ferments permettant à une pensée politique de gauche de se renouveler. » (Corcuff, Jon et Singly 2005 p.162)

D'après eux, l'identité pourrait offrir une dynamique nouvelle. Pour illustrer ces déclarations, on pourrait citer les exemples récents de rassemblements massifs tels que les manifestations du mouvement féministe Rosa ou du mouvement « Black Lives Matter » (les vies noires comptent). Les luttes sur les questions d'identité seraient plus mobilisatrices aujourd'hui que celles sur le travail comme valeur économique. Dans ce sens, selon le sociologue Gérome Truc, « l'action publique se révèle aujourd'hui être un puissant vecteur de reconsidération de l'estime de soi, les luttes pour l'émancipation laissant ainsi peu à peu leur place aux luttes pour la reconnaissance. À la liberté et à l'égalité, les individus modernes veulent aujourd'hui adjoindre la dignité. » (Truc 2006 p.14)

Une question demeure, si l'identité doit être au centre des futures grandes luttes sociales, comment éviter la fragmentation des identités et par conséquent des luttes ? Ou, dans le sens inverse, comment faire converger toutes ces identités, avec partir de quel dénominateur commun ?

Répondre à cette question c'est répondre au questionnement de sens exprimé plus haut. Le cycle d'ateliers sur le décolonialisme a été l'occasion de chercher un dénominateur commun à tous les enjeux découverts. Le projet a proposé de faire de l'écologie le point de jonction des différentes revendications. Mais si l'écologie a permis l'articulation des ateliers en délimitant le champ de la recherche, le principe montre assez rapidement ses limites. Généralement, il semblerait qu'unir via la raison les identités multiples, au nom de l'appartenance à la biosphère, ne soit pas vraiment porteur. L'écologie dans son sens environnemental uniquement ne suffit pas à fédérer les différents combats sociaux.

L'historien Yohan Chapoutot déclare que nous vivons aujourd'hui la fin des grands récits mobilisateurs. Le déplacement des revendications du travail vers l'identité pourrait accentuer ce qu'il décrit comme le phénomène des « isthmes du contemporain », des micro-récits, offres de sens fractionnées qui tentent de répondre à la fin des idéologies du 20^e siècle.

Le réflexe pourrait être, comme ça a été le cas avec la tentative écologique, de partir à la recherche d'un nouveau grand récit mobilisateur. Mais ne pourrions-nous pas plutôt abandonner cette idée et faire le deuil du grand ? Laisser de côté, pour l'instant, l'idée d'un point de convergence entre toutes les luttes qui caractérisent notre époque. Ce renoncement intellectuel ne rimerait pas avec isolement et solitude. Il représenterait peut-être l'opportunité d'un retour à l'échelle locale. Il s'agirait avant tout d'une invitation à la solidarité bien concrète.

C'est précisément ce que propose le courant de l'écologie sociale qu'on envisage ici comme un principe d'action et comme un enseignement philosophique. L'écologie sociale incarne une forme de réponse à la question de recherche initiale sur l'accompagnement du collectif. Parce qu'elle questionne les hiérarchies, elle offre l'opportunité de se relier au commun, tout en donnant du sens aux actions concrètes.

Dans ce sens, ce point se conclura par une proposition de rencontre entre le courant de l'écologie sociale et un paradigme philosophique assez marginalisé. Il s'agit du principe éthique du *care*, qui nous éclaire sur la proposition d'individualisme solidaire citée plus haut.

Le nouveau paradigme moral du *care* développé d'abord par la psychologue et philosophe Carol Gilligan s'inscrit dans le sens d'une valorisation du local, du proche, du concret. Cette philosophie articule les dimensions sociétales et interpersonnelles pour « bien vivre ». La professeure de sciences politiques Joan Tronto propose de concevoir le *care* comme une : « Activité caractéristique de l'espèce humaine, qui recouvre tout ce que nous faisons dans le but de maintenir, de perpétuer et de réparer notre monde, afin que nous puissions y vivre aussi bien que possible. Ce monde comprend nos corps, nos personnes et notre environnement, tout ce que nous cherchons à relier en un réseau complexe en soutien à la vie » (Tronto 2009)

Les différentes dimensions du *care* (attention, responsabilité, compétence et capacité de réponse) (Tronto 2009 p.173) sont cultivées et particulièrement présentes dans la sphère privée. D'après Tronto, la famille va devenir le rempart face à la dureté du monde (du capitalisme sénile). Il n'est pas question de tomber en désamour avec le public. La famille, au sens large, est simplement considérée ici comme le filet qui préserve les individus en dernier ressort, là où on enseigne la morale du sentiment. Avec l'écologie sociale, nous proposons une expansion progressive et concrète, via l'ancrage local, d'un sentiment moral au-delà de la sphère familiale. Libre à chacun d'imaginer les formes que peut prendre cette expression du sentiment.

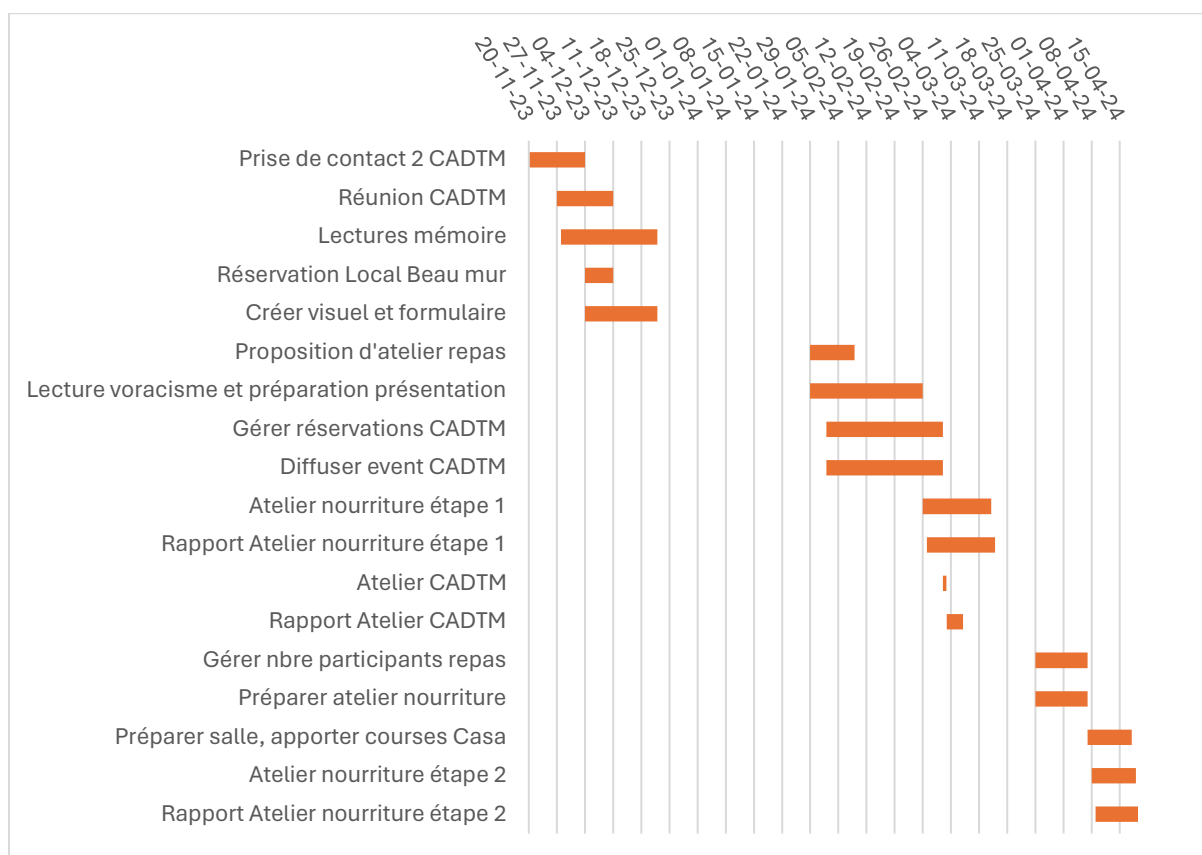
Bibliographie

- Agnez. (2023, 7 février). Généalogie de la dette - Entraide et Fraternité. Entraide & Fraternité. <https://entraide.be/publication/genealogie-de-la-dette/>
- Amin, S. (2003). Le capitalisme sénile. *Actuel Marx*, 33, 101-120. <https://doi.org/10.3917/amx.033.0101>
- Appiah, K. (2004). Comprendre les réparations: Une réflexion préliminaire. *Cahiers d'études africaines*, 173-174, 25-40. <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.4518>
- Balibar, É., Wallerstein, I. (2007). *Race, nation, classe: Les identités ambiguës*. La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.balib.2007.01>
- Barbier, R. (1996). *La recherche action*. Economica (1 janvier 1996).
- Baron, G., & Monnier, E. (2003). *Une approche pluraliste et participative : Coproduire l'évaluation avec la société civile*. https://www.researchgate.net/publication/238677947_Une_approche_pluraliste_et_participative_Coproduire_l%27evaluation_avec_la_societe_civile
- Boltanski, L., Chiapello, Frégné, C., É., & Frégné, C. (2001). Le nouvel esprit du capitalisme. *Revue Française De Sociologie*, 42(1),
- Bookchin, M. (1982) *L'écologie sociale. Penser la liberté au-delà de l'humain*, op. cit., p. 240.
- CADTM. (2020, 9 septembre). Le poids de la dette en RDC – CADTM. <https://www.cadtm.org/Le-poids-de-la-dette-en-RDC>
- CADTM. (2020b, octobre 20). Nouvelle série – La dette coloniale, un braquage ancestral – CADTM. https://www.cadtm.org/Nouvelle-serie-La-dette-coloniale-un-braquage-ancestral#transfert_de_dette_et_soumission_economique
- Césaire, A. (2004). Discours sur le colonialisme : suivi du Discours sur la négritude. <http://ci.nii.ac.jp/ncid/BA69040458>
- Clavaron, Y. (2015). Chapitre III. Études postcoloniales et sciences humaines et sociales. Dans : , Y. Clavaron, *Petite introduction aux Postcolonial studies* (pp. 75-98). Paris: Éditions Kimé.
- Etienne, P., Schoonbroodt, B., & Midrez, P. (2022). *Les Cultural Studies en contexte d'urgence écologique et de changement social*. [HelMo].

- Germain, G. (2023, juin 29). Mythes et réalité de la dette africaine. *Le Monde Diplomatique*. <https://www.monde-diplomatique.fr/2023/07/GERMAIN/65905#partage>
- Granchamp, L. Penser l'alimentation d'un point de vue décolonial, *Revue des sciences sociales*, 61 | -1, 132-141.
- Hajjat, A. (2008). Révolte des quartiers populaires, crise du militantisme et postcolonialisme. In A. Boubeker & A. Hajjat (Eds.), *Histoire politique des immigrations (post)coloniales. France 1920-2008* (pp. 249-264). Paris: Éditions Amsterdam.
- Harvey, D. (2005). Une Brève histoire du Néolibéralisme. Dans Oxford University Press eBooks. <https://doi.org/10.1093/oso/9780199283262.001.0001>
- Hopkins, R. (2008). *The Transition Handbook : From Oil Dependency to Local Resilience*. Bloomsbury Publishing.
- Janes, L. (2014). Curiosité gastronomique et cuisine exotique dans l'entre-deux-guerres: Une histoire de goût et de dégoût. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 123, 69-84. <https://doi.org/10.3917/vin.123.0069>
- Kayser-Bril, N. (2021). *Voracisme - Trois siècles de suprématie blanche dans l'assiette*. Nouriturfu.
- Lapassade, G. (2002). Observation participante. Dans : Jacqueline Barus-Michel éd., *Vocabulaire de psychosociologie* (pp. 375-390). Toulouse: Éres. <https://doi.org/10.3917/eres.barus.2002.01.0375>
- Livet, P. & Thévenot, L. (2003). Modes d'action collective et construction éthique: Les émotions dans l'évaluation. Dans : Jean-Pierre Dupuy éd., *Les limites de la rationalité. Tome 1: Les figures du collectif* (pp. 412-439). Paris: La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.dupuy.2003.01.0412>
- L'Heuillet, H. (2017). Les études postcoloniales, une nouvelle théorie de la domination ?. *Cités*, 72, 41-52. <https://doi.org/10.3917/cite.072.0041>
- Mansfield, N. (2000). Subjectivity : Theories of the self from Freud to Haraway. https://www.researchgate.net/profile/Nick_Mansfield/publication/200026863_Subjectivity_Theories_of_the_Self_from_Freud_to_Haraway/links/53fc15550cf2dca8fffee8f5.pdf
- Marie, J. (1995). F. Dubet, *Sociologie de l'expérience*. *Politix*, 8(32), 172-176. <https://doi.org/10.3406/polix.1995.2097>

- Marignier, N. (2014). Un point de vue sur les savoirs situés. *Espaces Réflexifs, Situés, Diffractés et Enchevêtrés*. <https://doi.org/10.58079/tjiz>
- Mbembe, A. (2015). *Critique de la raison nègre*. La Découverte
- Amer Meziane, M. (2021). *Des empires sous la terre: Histoire écologique et raciale de la sécularisation*. La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.amer.2021.01>
- Mosconi, N. (2010). Christine Delphy. Classer, dominer. Qui sont les « autres » ? Éditions La Fabrique, Paris, 2007, 277 pages. *Travail, genre et sociétés*, 23, 225-229. <https://doi.org/10.3917/tgs.023.0225>
- Oberlé, D. (2016). Vivre ensemble. Le groupe en psychologie sociale. Dans : Catherine Halpern éd., *Identité(s): L'individu, le groupe, la société* (pp. 129-141). Auxerre: Éditions Sciences Humaines. <https://doi.org/10.3917/sh.halpe.2016.01.0129>
- SPURK Ian, *Quel Avenir pour la sociologie ? Quête de sens et compréhension du monde social*, Paris, PUF, 2006.
- Tétreault, S. (2014). Observation participante (Participative observation). Dans : Sylvie Tétreault éd., *Guide pratique de recherche en réadaptation* (pp. 317-325). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.guill.2014.01.0317>
- Thomas, F. (2011). Ahmed Boubeker et Abdellali Hajjat, *Histoire politique des immigrations (post)coloniales. France, 1920-2008*, Paris, Éditions Amsterdam, 2008, 317 p. *Dissidences*. <https://preo.u-bourgogne.fr/dissidences/index.php?id=710>
- TRONTO Joan, *Un monde vulnérable. Pour une politique du care* (préface inédite de l'auteure), Paris, La Découverte, 2009 [1993]
- Truc, G. (2006). À propos de l'individualisme comme valeur positive. *Mouvements*, n°43, 161-164. <https://doi.org/10.3917/mouv.043.0161>
- Zielinski, A. (2010). L'éthique du care: Une nouvelle façon de prendre soin. *Études*, 413, 631-641. <https://doi.org/10.3917/etu.4136.0631>
- Zoungrana, J. (2020). Norman Ajari, *La Dignité ou la mort. Éthique et politique de la race*. *Questions de Communication*, 37, 406-411. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.22683>
- **Rapport du giec :**
PCC, 2023: *Climate Change 2023: Synthesis Report. Contribution of Working Groups I, II and III to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change* [Core Writing Team, H. Lee and J. Romero (eds.)]. IPCC, Geneva, Switzerland, 184 pp., doi: 10.59327/IPCC/AR6-9789291691647

Annexe



Visuel de l'évènement en partenariat avec le CADTM et Barricade

Décoloniser la dette



La dette comme vecteur d'extractivisme dans les suds

Débat mouvant & témoignages

Mercredi **10 avril 2024** · de 17h30 à 20h
Barricade · 19/21 rue Pierreuse 4000 Liège

Infos et inscriptions : jilanipailhe@cncd.be

Un partenariat

CNCD
11.11.11

CADTM

BARRICADE
CULTURE D'ALTERNATIVES

Invitation : démosphère, facebook, agenda CNCD-11.11.11, listing réseau adhérent

Le CNCD-11.11.11, le CADTM et Barricade ont le plaisir de vous inviter à l'événement « Décoloniser la dette » le mercredi 10 avril chez Barricade. L'occasion d'aborder le décolonialisme sous l'angle de l'écologie. Au programme, un débat mouvant mené par le CADTM et des échanges à partir de témoignages sur la dette comme vecteur d'extractivisme dans les suds. N'hésitez pas à nous prévenir de votre présence à nos côtés via jilani.pailhe@cncd.be
Découvrez le programme détaillé et les infos pratiques ci-dessous.

 **HORAIRE & LIEU** : Mercredi 10 avril, de 17h30 à 20h00. Chez Barricade, 19/21 rue Pierreuse 4000 Liège

 **PROGRAMME** :

- 17h00 Accueil et ouverture du bar (paiement liquide privilégié)
- 17h30 Présentation des participant.e.s :
CADTM - Comité pour l'Abolition des Dettes illégitimes
BARRICADE - Asbl socio-culturelle
CNCD-11.11.11 - Centre national de coopération au développement
- Débat mouvant autour de différents thèmes comme la transition écologique, la dette, l'extractivisme etc.
- Partie explicative proposée par le CADTM qui partagera son expertise sur le sujet de la dette des pays du Sud et ses nombreuses conséquences actuelles.
- Visionnage de témoignages de militant.e.s du Sud contre l'extractivisme, échanges et retour sur les positionnements du débat-mouvant.

 **INSCRIPTION** : Nous vous invitons à nous prévenir de votre présence en envoyant un mail à l'adresse : jilani.pailhe@cncd.be

 **ENTREE** : Entrée gratuite

 **Une organisation** : Ateliers Décoloniaux Liégeois, Barricade, CADTM et CNCD-11.11.11.
Pour toute information complémentaire sur l'évènement, n'hésitez pas à nous contacter via l'adresse mail : jilani.pailhe@cncd.be

A bientôt !

	Logique d'intervention	Indicateurs objectivement vérifiables (indicateur de résultat)	Sources de vérification	Hypothèses/Risques
Objectif global	Voir ODD « réduire les inégalités » La problématique du racisme et l'héritage colonial sont éradiqués			
Objectifs spécifiques	Le public cible est sensibilisé de façon théorique et pratique à la problématique coloniale			
Résultat 1 Activités	Le public est accompagné dans la réappropriation théorique des dynamiques coloniales à travers la problématique de l'alimentation 1.1 Valider en groupe l'activité et le choix du livre 1.2 Etablir la fiche projet Atelier Arpentage 1.3 Sélectionner les passages clés du livre 1.4 Echanger autour de la notion d'alimentation décoloniale Définir les critères du repas décolonial	Pas de moyen mobilisé 1.Participation des membres des ateliers décoloniaux à l'arpentage (8 personnes) Au terme de l'évènement les gens ont un au taux de satisfaction → voir rapport d'observation participante Les participants ont vécu l'approche théorique dans des conditions de forte inclusivité	1.Photos et tableau des critères co-construits disponibles sur demande	Hypothèse : Les acteurs sont partie prenante et désirent aller dans l'action Risques : L'accompagnement répond partiellement aux attentes du public
Résultat 2	Le public est conscientisé au lien existant entre dette coloniale et écologie	Moyens : Service d'impression d'affiches	Coûts : 50euros	

Activités	2.1 Confirmer le partenariat avec le CADTM et Barricade 2.2 Etablir la fiche projet Atelier Dette 2.3 Rédiger la convention d'éducation permanente 2.4 Créer le visuel et le descriptif de l'évènement 2.5 Diffuser l'événement sur les différents médias 2.6 Gérer les relances et inscriptions	2. Participation de 23 personnes à l'Atelier Dette Participation des gens & Public mixte : (faible, modéré, moyen, bien , très bien)	2.Listing de présence Atelier dette	
Résultat 3	Le public met en pratique les éléments identifiés dans l'atelier sur l'alimentation décoloniale et participe à un échange de ressources sur le décolonialisme	Moyens : Achats des ingrédients	Coûts : 165euros	
Activités	3.1 Valider en groupe l'activité de cuisine décoloniale 3.2 Réserver la cuisine de la Casa Nicaragua 3.3 Etablir la fiche projet Atelier Repas décolonial 3.3 Gérer les invitations/réservations par mail 3.4 Réaliser les courses et les amener en cuisine 3.5 Réaliser en groupe les préparations du repas décolonial 3.6 Echanger lors du repas des ressources sur le décolonialisme et établir les perspectives à venir	3. Participation des membres des Ateliers décoloniaux à l'atelier cuisine décoloniale + invités (12 personnes)	3. Photos et vidéos de l'évènement repas décolonial disponibles sur demande	

Conditions préalables : Disposition d'un budget CNCD-11.11.11 pour mettre en place les activités, Les différents partenaires acceptent la collaboration (Ateliers décoloniaux liégeois, Barricade, CADTM, Casa Nicaragua)